

**La Danse
Chanson**

Approchez tous, gens d'esprit, accourez, je vous en prie;
Me voici arrêté tout court, malgré toute ma science :
J'ai beau me ronger les ongles et me frapper le front,
Je ne puis venir à bout de comprendre
Quel si grand plaisir la jeunesse peut trouver à la danse.

Il faut que cette manie vienne avec eux sur la terre,
ou bien ils la contractent à trois ou quatre ans;
sitôt qu'une jeune fille pourra seule lacer son corset,
un garçon (*sic*) boutonner son pantalon,
on ne peut les retenir, la jeunesse leur fait perdre la tête.

Vous êtes tard, ô Prêtres pour les appeler au catéchisme,
et, parviendriez-vous à les faire venir à l'Eglise,
leur esprit sera à la danse, ils ne vous écouteront pas,
à toutes vos questions ils ne sauront que dire :
demandez leur s'ils sont Chrétiens, ils vous répondront : tra la la !

Vous vous mettez en colère, vous les traitez d'Anes,
et cependant réfléchissez, vous êtes plus ignorants qu'eux
avec toute votre science vous ne pourriez jamais comme eux faire une toilette.
Comment mettre du jour dans une coiffe à double rang ?
Comment bien mettre un châle ? Vous y perdriez votre latin.

Il n'y a petite fille de quinze ans qui ne puisse vous en apprendre.
Elles toutes un miroir, elles sont mises comme des Demoiselles :
hier encore elles étaient en jaquette, elles ne savaient pas leur Pater;
leurs coiffes sont garnies de dentelles, leurs tabliers sont brodés;
Leurs fichus sont festonnés et leurs souliers rubannés (*sic*).

Mais j'entends le sonneur monté sur la barrique.
Les jeunes filles lèvent la Tête et prêtent l'oreille :
elles se mettent à courir à travers champs et talus,
comme si le Diable ou la Mort était à leurs trousses.
fallait-il traverser l'Enfer, elles iraient à la Danse !

Arrivées dans la plaine où se tiennent les Jabadaos,
elles montent sur les Talus pour se faire remarquer.
alors elles arrangent leurs tabliers, font l'examen de leur toilette
pour attirer l'attention des jeunes gens quand ils passent,
Lancer à l'un une oeilade, à un autre un sourire.

Voyant passer les jeunes gens, leur coeur bat d'impatience,
leurs yeux sont des flambeaux allumés par l'Amour,
Elles se tournent, se retournent, pour se faire remarquer,
tant elles sont impatientes d'être invitées à danser;
si la honte ne les arrêtaient, elles diraient : jeunes gens, venez donc !

La Danse
(suite)

Les jeunes gens se tiennent par bandes du côté opposé,
ils ne peuvent retenir leurs pantalons sans le secours de bretelles,
ont (*sic*) voit encore pendre à leur nez le lait de leurs nourrices,
Trois d'entr'eux ne sont pas encore capable de conduire une génisse au Taureau :
voilà cependant les Bambins qui fréquentent les danses !

Mais je me trompe ou je vois venir quatre Demoiselles
elles portent chacune un parapluie de soie ou de satin clair :
si le temps avait été chaud, elles auraient des parasols,
pour être remarquées et admirées par tout le monde.
leurs mains sont couvertes de gants, pour les protéger contre le soleil.

Patience, ô mon Dieu ! je ne puis plus me contenir.
un débiteur de : Dieu vous bénisse ! a une montre dans sa poche !
Il n'est gardeur de moutons ou de vaches, Laboureur, garçon d'Ecurie,
qui n'ait un Pantalon à petit-pont avec un gilet à fleurs,
un chapeau à poil sur l'oreille et une pipe à la bouche.

On s'assemble tous en cercle pour commencer à sauter.
Si c'est un pêché de regarder danser, le faire en est un plus grand encore.
disparaissez, disparaissez, danses, peste des âmes !
invention de satan pour alimenter les feux de l'Enfer !

Celles qui n'auront pas été invitées à danser,
roderont autour, mécontentes et la mine refrognée (*sic*).
on lit sur leurs traits leur humeur et leur colère,
elles ragent dans l'âme, et, pour se venger
elles passent le temps à critiquer danseurs et danseuses.

- Regarde, dit l'une, quelle péronnelle est invitée à danser
c'est une sauvage; elle ne sait ni parler ni marcher;
regarde comme elle est mise, bien certainement elle n'a pas trois chemises,
son père est obligé de chercher son pain, regarde par ici, vis à vis mon doigt :
celle-là a plus de trente ans, et ses cheveux sont déjà tout gris.

Regardez cette autre, comme elle se tient auprès de son cavalier,
a toutes les figures elle répond par un trois à trois :
l'Entrechat, l'aile de Pigeon, elle fait tout avec l'Eté.
Elle n'entend rien au bal, au chassez-vite, elle ne connaît pas le balancez;
ses souliers et ses pieds sont trop lourds pour exécuter ces figures.

Mais je vois le soleil qui va se coucher : les danses finissent.
Les filles s'approchent des hommes et fouillent leurs poches
Il leur faut des poires ou des pommes pour calmer leur soif,
Et elles ne démordrons pas, que les jeunes gens aient dit
Entrons à l'Auberge pour boire quelque chose.

La Danse
(suite)

Les filles font des manières quand elles commencent à boire,
mais vers la fin de la partie elles seront insatiables.
Leur gosier est glissant, cidre, vin, tout y passera.
mais les poches des jeunes gens sont vides, et toujours elles disent :
nous ne partirons pas avant d'avoir eu de l'Eau de vie !

Elles crient et chantent à tue-tête sur les chemins,
et celui qui les entendrait dirait que c'est une foire qui passe.
En arrivant dans leurs demeures elles recherchent les recoins obscurs,
Et personne ne peut dire ce qu'elles font là.
Le résultat en est souvent des baptêmes sans sons de cloches.

La fille qui ne trouve pas d'amoureux change vite.
Elle avance sa coiffe sur sa figure, et dit adieu au monde.
Dans sa main est un chapelet, sans cesse vous la voyez à prier.
quand elle songe au passé, elle ne fait que soupirer :
elle veut aller au couvent, mais elle préférerait se marier.

La voilà en maison, on dirait une sainte :
elle est à promettre à Dieu qu'elle ne veut jamais se marier.
Elle veut tromper Dieu, mais ses serments sont lâches,
car dès qu'el' trouve un homme, elle jette son froc aux orties,
elle brûle habit et chapelet, pour entrer en ménage.

une danseuse à 15 ans, elle trouve un homme et se marie.
elle a été secouée, rescouée, aussi bien la nuit que le jour :
ce qui reste après secouer ne vaut, dit-on, pas grand' chose,
et cependant l'homme qui la prend est joyeux et content
mais bientôt il dira : meâ culpâ !

A la danse c'était une fleur,
Et les jeunes gens admiraient sa beauté et son esprit.
on la disait bonne au travail, excellente ménagère,
se couchant tard, se levant toujours la première,
C'était un trésor précieux : mais il y a du changement.

Si elle était jolie autrefois, elle est maintenant bien laide,
son cotillon est crotté, ses cheveux sortent de dessous sa coiffe sur son front;
son corset est délacé, ses épingles sont perdues,
sa figure est toute souillée, toute sâle,
pour la toucher sans se salir il faudrait des pincettes !

Quand Madame est assise dans la cendre sur la pierre de son foyer;
elle ne se lèverait pour rien au monde, le feu fut-il dessous ses cotillons.
mais tout le petit bien est mangé, il ne reste plus rien;
il faut changer de métier, et aller mendier son pain.
le mari, pour la consoler, est tout disposé à la battre.

La Danse
(suite)

Voici une nouvelle danse, voici une autre danse !
il faut faire le : Chassez-vite ! ou être frappée sur le champ :
et encore quand la danseuse manquera, aussitôt elle attrapera un coup de bâton,
et même un coup de pied dans les reins, si elle n'est prompte et leste !
La première danse était charmante, mais celle-ci c'est autre chose !

Je finis ma chanson, le sujet ne prête d'avantage,
Je vous prie de m'excuser, si j'ai pu vous affecter.
J'ai voulu dévoiler des abus qui ne sont que trop fréquents,
et qui hélas ! offensent la Majesté du Créateur.
Ce sont les fruits d'une liberté immodérée.
Fin

Note : imprimé par Lédan